

## COMPTES RENDUS

**TOMASI, Giuseppina, *I miti rivisitati nel teatro di Marguerite Yourcenar: 'Électre ou la Chute des masques', 'Le Mystère d'Alceste', 'Qui n'a pas son Minotaure ?'*, Tesi di Laurea, sous la direction de Mme le Prof. Giovanna Aleo, Università degli Studi di Catania, 1994/95, 230 p.**

Si la critique yourcenarienne a longuement débattu sur des textes majeurs, comme *Mémoires d'Hadrien* ou bien *L'Œuvre au Noir*, qui ont fait la renommée de l'écrivain, la nécessité est venue aujourd'hui de revitaliser les études sur Yourcenar et pour cette raison on assiste à une tendance opposée qui pousse à explorer des aspects peu connus de l'auteur. La critique a abandonné le sillon traditionnel des grands romans, pour s'attacher à des œuvres considérées comme mineures où retrouver des 'universels' de la pensée yourcenarienne.

Le théâtre représente un de ces domaines peu explorés de l'œuvre de M. Yourcenar, et c'est à cela que s'attache Giuseppina Tomasi dans son travail universitaire, pour chercher à comprendre sa valeur et sa fonction dans l'ensemble de l'œuvre yourcenarienne. L'étude se divise idéalement en deux sections principales : la première à caractère général, qui s'intéresse au retour à la mythologie classique dans le théâtre français entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècles, et à la relecture personnelle des mythes grecs proposée par quelques auteurs de l'époque ; la seconde, plus spécifique, qui prend en considération le théâtre de M. Yourcenar et en particulier celui qui s'est inspiré des mythes grecs, ayant comme point de repère les modèles classiques, Euripide, Eschyle ou bien Racine.

Si l'analyse de Giuseppina Tomasi est très précise et détaillée, néanmoins elle reste un peu suspendue, sans une véritable synthèse qui puisse tirer les conclusions de ses analyses. En effet, le discours est conduit sur deux plans parallèles qui ne se joignent à aucun moment de l'étude, passant d'un rapide excursus des auteurs français qui ont fait appel à la structure mythologique dans leur investigation sur l'être humain, aux textes yourcenariens en question.

Intéressant le rapprochement d'auteurs comme Gide, Giraudoux, Cocteau, Sartre et Anouilh, qui vise à mettre en évidence, pour chacun d'entre eux, les particularités de leur réélaboration du mythe et la valeur et la fonction qu'ils lui attribuaient au sein de leur œuvre.

En outre, l'étude des pièces en question, fondée sur l'intuition et appuyée sur une littérature critique très riche et ponctuelle, se révèle remarquable et exhaustive. Mais on peut reprocher à l'analyse de Giuseppina Tomasi un attachement excessif aux textes, qui l'empêche d'approfondir des thèmes intéressants et à peine abordés, par exemple la valeur symbolique et métaphorique du Minotaure, dans *Qui n'a pas son Minotaure ?*, ou bien les renvois à la situation historique et politique de l'époque.

Si, d'une part, on peut vanter la richesse de cette étude, soit pour les arguments présentés soit pour la bibliographie détaillée et à jour, d'autre part, on peut regretter qu'elle n'ait pas exploité à fond l'aspect plus novateur et original de son travail, c'est-à-dire le rapport entre le théâtre yourcenarien et la production théâtrale contemporaine, l'agencement entre l'œuvre de Yourcenar et le contexte littéraire de l'époque, n'arrivant pas à formuler des réponses qui sous-tendent l'analyse de manière à faire le point du discours initial. Malgré ces réserves, ce travail, effectué dans le cadre d'un mémoire de Tesi di Laurea, est tout à fait honorable.

Maria Rosa CHIAPPARO

**PROUST, Simone, *L'autobiographie dans Le Labyrinthe du monde de Marguerite Yourcenar. L'écriture vécue comme exercice spirituel*, Paris & Montréal, l'Harmattan, 1997, 368 pages, (333 pages + 3 annexes + bibliographie).**

Brève introduction (deux pages) : "Pourquoi Marguerite Yourcenar?" Trois parties, composées de quatre chapitres suivis d'une conclusion : 1. "à la recherche du visage"; 2. "le fil d'Ariane : l'impermanence du monde"; 3. "la permanence du sujet", la conclusion de cette partie faisant office de conclusion générale. Bibliographie curieusement lacunaire quoique abondante.

Un livre sympathique. Bien fait, à de très rares coquilles près : par exemple pp. 122 (guillemets), 254 ("l'eau qui court"), 301 ("celà")... Bien écrit, à d'aussi rares faiblesses de style près : "voire même" et "incontournable" (p. 19), "de le" (p. 34) et "de un" (p. 205) ou – ô Freud – Fernande "avec son berger allemand" (p. 55)... à l'exception aussi, pour narrer des faits plus que passés, de cet emploi absurde du futur *prof étique* ; emploi très mode ; très moderne ? postmoderne (p. 19) ? Est-ce seulement chez Yourcenar que "l'utilisation des futurs dans le